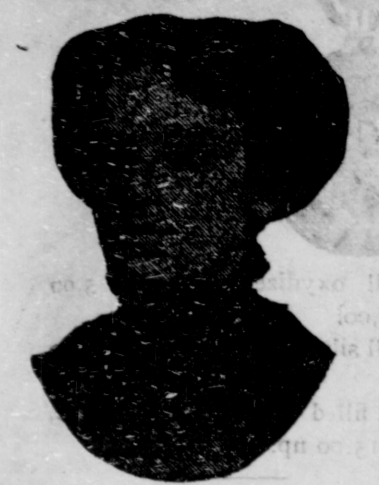


ANÉMIE ET DÉBILITÉ



Jeune fille, je souffrais d'une grande faiblesse qui me tenait pâle et maigre. Cette faiblesse avait une cause que j'avais inutilement essayé de combattre par toutes sortes de toniques. Après mon mariage, je devins encore plus faible; je me fis traiter par un bon médecin, mais fut encore en vain. La naissance de mon premier enfant achève de me débilitier. Enfin, je me décidai un jour d'essayer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui m'étaient recommandées depuis longtemps. Elles furent mon salut. Dès les premières boîtes je me sentis d'un changement, je mangeais avec un bon appétit et ma digestion se faisait bien. Aujourd'hui, grâce à cet excellent remède, ma santé est très bonne, mon teint est plus clair et je me sens forte. Je recommande à toutes les femmes d'employer les Pilules Rouges avant tout autre tonique, c'est le moyen de se rétablir vite.

Madame ARTHUR GAGNÉ, 502 rue St-Timothée, Montréal.

PAUVRETE DU SANG, ANEMIE



J'ai été guérie par les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et je suis heureuse aujourd'hui de le certifier. Je souffrais depuis une dizaine d'années de pauvreté de sang, d'anémie. Mes nerfs étaient bien affaiblis. La nuit j'avais de fortes transpirations suivies de frissons et je ne pouvais dormir. Malgré les traitements que quatre médecins me donnèrent tour à tour, mon état s'aggravait chaque jour. J'avais des douleurs dans les côtés, dans l'estomac, dans le dos et dans tous les membres. Je finis par ne plus me tenir debout et je croyais que je ne me rétablirais jamais. Je décidai toutefois d'essayer les Pilules Rouges et après en avoir employé quelques boîtes, j'éprouvais un si grand mieux que je pensais me faire illusion; tous les jours ensuite je devins plus forte et plus courageuse. Enfin, après deux ans de l'emploi de ce remède, on ne me reconnaissait plus tant ma santé paraissait bonne.

Madame JOSEPH LAPIERRE, 14, rue Savoie, Montréal.

Maux de Tête et Nervosité



J'ai été pendant dix ans très faible; je me sentais toujours lasse et j'étais souvent obligée de me coucher. J'étais sujette à de violents maux de tête, à des points de côté et très fréquemment, il se faisait dans mes oreilles un bruit qui ressemblait à celui d'un battement d'ailes d'oiseau. Devenue nerveuse, je passais la nuit, des heures sans dormir. Je manquais d'appétit et ne pouvais manger suffisamment pour me soutenir. Enfin, je décidai de me procurer des Pilules Rouges que j'avais depuis longtemps l'intention d'essayer. J'éprouvai un grand soulagement après en avoir pris deux ou trois boîtes et, chaque semaine ensuite, je me sentais plus forte, plus calme. Grâce à ces pilules, j'ai acquis de l'appétit, un bon sommeil et une parfaite santé. Après avoir été si longtemps dans l'impossibilité de travailler, je puis maintenant faire un ouvrage assez dur et sans fatigue.

Madame F. SAURIOL, 570 rue Amherst, Montréal.

tion. Puis elle s'écria, transportée, hors d'elle-même : —C'est lui, l'héritier, mon premier regard ne m'avait pas trompée... Dieu le ramène enfin ! Alice, à son tour, s'était rapprochée. Stupéfaite, elle regarda alternativement le visage du portait et celui du jeune homme. Et, convaincue tout de suite par l'exactitude merveilleuse de la ressemblance : —Monsieur, dit-elle, vous êtes sûrement le petit-fils du marquis Robert d'Albères. Pourquoi me l'avez caché en entrant ici ? Robert ne répondit pas tout de suite. Ce qui venait de se passer avait été si inattendu et si prompt, qu'il en éprouvait comme un vertige. Il n'eût pu dire si ce qui le prenait était de l'accablant ou de la joie. Il demeura immobile, regardant le portait, qui semblait être le sien, car il représentait son aïeule au moment de la pleine jeunesse, puis la servante, qui pleurait et remerciait Dieu, puis la jeune fille qui, d'un air de surprise et d'intérêt où l'on sentait un léger blâme, lui répétait : —Oui, pourquoi ne pas m'avoir dit ?... Il se rassait et répondit d'une voix qu'il cherchait à raffermir : —Parce que j'avais les raisons les plus graves, Mademoiselle, pour garder ce secret, qu'une circonstance providentielle, presque miraculeuse, vient de trahir devant nous... Je ne savais pas que Dieu eût fait de mon visage l'image si fidèle de celui de mon aïeul !... Là-bas, en Angleterre, où je suis né, j'ai vécu séparé de tout le passé de ma famille, mais je comprends maintenant pourquoi ce passé vivait si fort en moi, pourquoi je me sentais si français, si plein de la nostalgie de la patrie inconnue et lointaine. C'était l'atavisme, l'héritage mystérieux des aïeux reçu dans l'âme et dans la chair, dont personne ne s'aperçoit que le pouvoir de nous dépeupler. Mais pardon, Mademoiselle, de me laisser aller devant vous au courant d'une émotion... —Emotion bien légitime, Monsieur, dans une circonstance aussi extraordinaire que celle qui vous ramène, au bout d'un demi-siècle, dans cette demeure qui fut celle des vôtres. Pourquoi ne pas avouer hautement qui vous êtes ? —Je vous en supplie, Mademoiselle, je ne saurais vous dire, et vous ne pourriez comprendre peut-être toutes qui m'obligent à ne dévoiler encore à personne mon identité. Mais il faut que, même sans savoir ou sans deviner, vous vous engagiez par serment à me garder ce secret envers tous, même... —Pensez-vous donc, Monsieur, interrompit vivement la jeune fille, que mon père voudrait vous nuire en quelque chose ou refuser de souscrire aux justes revendications que vous pourriez élever ?... Et, si vous croyez à la légende... si vous venez ici peut-être avec le projet de rechercher la chambre murée de votre aïeule et le trésor de la famille que l'on dit être enfermé avec elle n'est-ce pas mon père encore qui peut vous en fournir les moyens ? Robert avait baissé les yeux pour que la jeune fille, peut-être, ne vit pas l'expression de doute de son regard. —Loin de moi l'intention de paraître suspecter en votre présence les sentiments de Monsieur votre père. Mais la situation n'est pas aussi simple qu'elle vous apparaît... Je reviens ici comme un étranger, un exilé, presque fantôme. Et, pour des motifs très graves que je ne peux vous dire en ce moment, j'ai besoin—besoin comme de l'air et de la vie—que ce secret, qui m'appartient bien, appuya-t-il, me soit rigoureusement gardé. Je vous le demande, au nom de ma soeur et de ma mère, au nom de ce que vous avez vous-même de plus cher, non seulement promettez-moi, jurez-moi... —Il suffit, Monsieur. Je m'engage en présence de Dieu à ne pas dire qui vous êtes jusqu'à ce que vous me déliez. —Merci, Mademoiselle et pardon d'avoir exigé cela de vous. Jurez, vous aussi, Maguette ! La vieille femme secoua la tête : —Jurer, je ne le puis pas... C'est la pèze tour, un serment ! J'en ai fait un dans ma vie qui sera peut-être pour le malheur d'une âme innocente, et que, cependant, je tiendrai. Mais c'est souvent le tourment de mes nuits... Monsieur le Marquis, ne m'en demandez pas un autre... Seulement, ajouta-t-elle avec solennité, Maguette est fidèle, Maguette a vécu ici depuis quarante ans, dans l'attente du jour où l'héritier légitime reviendrait. Or, Maguette comprend combien la moindre indiscretion pourrait faire écrouler toute votre entreprise... Monsieur le Marquis, Maguette sait mieux que vous-même pourquoi vous avez tant besoin du secret ! —Il suffit, ma bonne, je compte sur vous. Alice eut, sur le visage, une expression de susceptibilité un peu hautaine. Ce jeune homme accordait donc à la vieille servante plus de confiance qu'à elle-même, Melle. Rémandier ! —Il saisit cette légitime révolte de fierté. —Pardonnez-moi, lui répéta-t-il avec une grande douceur. Ce que j'ai craint de vous, c'est l'ignorance des obstacles qui peuvent être élevés contre mes projets, et surtout l'excès de délicatesse et de générosité de votre coeur... Pardonnez-moi, et dites-moi que vous ne m'en voulez point. —Je souhaite, Monsieur, dit-elle, cordiale, mais un peu froide encore, je souhaite le succès de toutes vos légitimes entreprises, et je le demanderai à Dieu pour vous. (à continuer.)

Ne laissez pas un marchand sans scrupules vous imposer une contrefaçon de l'Emplâtre au Menthol "D. & L." Faites attention à la marque déposée "D. & L." sur les boîtes en métal. Elle garantit le véritable et le plus efficace des remèdes contre les douleurs de Rhumatisme, Lombago, Sciaticque, Douleurs du dos, etc. 25 sous pièce. Rouleaux d'une verge équivalent à 7 pièces de la grandeur normale \$1.00.

Le meilleur tonique pour toutes les personnes malades. Il renouvelle le sang. Donne de la force. Rétablit la vitalité. Pris après une maladie quelconque il accentue le retour de la santé. DAVIS & LAWRENCE CO., Montréal.



FARMING, RANCHING AND SOCIAL CONDITIONS IN WESTERN CANADA

The Grand Trunk Pacific Railway have just issued a new and interesting publication, entitled "Farming, Ranching and Social Conditions in Western Canada". This publication contains a series of articles written by practical men on subjects of interest to those looking to better their present condition.

The authors of the articles appearing in this book are such men as Mr Chauceo P. Reynolds, editor of "The Prairie Farmer", Chicago and Fewlow at Michican Agricultural College, Professor Thomas Shaw, Member of the Faculty of the Minessota Experimental Station and Agricultural College, Mr Phillip Eastman editor of the Cappar publications, comprising a number of Kansas farming papers, Mr E. S. Bayard, editor of the "National Stockman and Farmer" Pittsburg, Pen., and authority on beef and dairy cattle, Mr Herbert Quick, editor of "Farm and Fireside" Spring field, Ohio, and well known as an author and lecturer. Professor E. E. Eaville, formerly professor Agricultural Department, Iowa State College, Ames, Iowa.

These articles are written in an unbiased vein and from personal experiences and are most interesting to those who are desirous of learning more of Western Canada. Copies may be secured on application to the General Advertising Department, Grand Trunk Pacific Railway, Montreal

Frank S. Gaudet CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice. Tignish, P. E. Island March 1st. 1910. 6 mos.

GUERISSEZ Les Toux, Bronchites, combattez la Tuberculose, sauvez-vous de la PESTE-BLANCHE par le Polychreste F. Picard Employé partout avec succès contre La Laryngite, le Catarrhe, la Phisie Pulmonaire, la Fievre Typhoide. L'Essayer, c'est éviter la mort. Préparé par les Laboratoires S. LACHANCE Pharmacien à Montréal, Qué. Prix du Flacon, \$1. Dépôt pour les Provinces Maritimes et Terre-Neuve chez F. PICARD, exclusivement. 663, rue Main, MONCTON, N. B. En vente à L'ACADIE DRUG CO., MONCTON

GOLD DUST LA MEILLEUR Poudre A Laver Nettoie toute chose sans exception Si votre épicer ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

La Fumure Naturelle Le fumier de ferme : engrais type ! Généralement, c'est pendant l'hiver que le cultivateur transporte le fumier sur place dans les champs labourés à l'automne ou qui le seront au printemps. Or, qu'on le sache bien, l'engrais par excellence, l'engrais vrai, c'est le fumier ; aucun autre ne saurait mieux augmenter la valeur productive du sol. C'est, on peut le dire l'engrais universel, qui prime tous les autres et les remplace avec avantage dans tous les pays ; sous tous les climats ses effets sont incontestables, au point de vue de la fertilité qu'il donne à la terre. On parle beaucoup d'engrais chimiques de diverse nature ; comparés au fumier de ferme ce sont plutôt des adjuvants ; ce sont, on peut l'affirmer, comme les satellites animal. En même temps qu'il sert de nourriture aux plantes, le fumier constitue la matière première des récoltes. En effet, parce qu'il provient de la consommation des plantes fourragères, du foin, des feuilles, racines, tubercules, des grains et des pailles, il possède, quant à sa constitution les mêmes éléments que les plantes d'où il provient. De plus il est encore un engrais mixte, d'origine végétale-animal, fourni par les déjections du bétail, mêlées à la paille qui lui sert de litière ; et comme la paille jouit de propriétés absorbantes, elle condense les éléments du fumier. Le rôle de la paille est de disséminer et de répandre les éléments plus actifs dont elle est saturée. Contrairement aux engrais chimiques, qui n'ont guère d'action que dans l'année où on les emploie, le fumier végétal-animal fait sentir ses effets si variés, pendant 5 ou 6 ans, sur les cultures de la rotation, quelles qu'elles soient. Un point important à noter est celui-ci ; que le cultivateur se souvienne que la fumure doit être égale partout. Il faut y veiller dès l'opération du chargement du fumier à la ferme, et pour cela attaquer le tas par tranches verticales et non horizontales, de façon à ce que les diverses parties du champ soient uniformément traitées et reçoivent la même fumure. Le fumier une fois répandu, la charrue doit passer de suite pour l'enterrer. Les terres légères, sablonneuses, comme par exemple, celles des hauts de la Rouge sont celles qui absorbent le plus de fumier, et la cause est celle-ci : les terres ainsi faites ont des propriétés absorbantes très faibles, l'azote s'y nitrifie facilement et les eaux fuivales, la fonte des neiges l'entraînent. Dans ce cas, il vaut mieux faire des fumures faibles mais plus fréquentes. On peut en dire autant des terres calcaires. Dans la terre argileuse le fumier se décompose aussi lentement et ne produit son effet qu'au bout d'un an. Au cultivateur donc incombe le devoir de connaître la qualité de sa terre et d'y amener le fumier de ferme dans les proportions convenables, au temps marqué et d'après la méthode la plus profitable au bon rendement de la récolte. "Le Ploumier." J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les maux propres aux femmes, parce qu'elles ne sont que pour les femmes et qu'elles sont appropriées aux maladies et aux maux qui leur surviennent durant la vie, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. Les PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine guérissent les scrofules, les éruptions, les dartres et toutes les maladies de la peau. Elles donnent des couleurs, ramènent au teint sa fraîcheur naturelle. Elles guérissent le mal de tête, les étourdissements, les points de côtés, les palpitations du coeur, les douleurs de l'abdomen, les dérangements, les irrégularités, les douleurs de reins, les troubles de la vessie, les maladies nerveuses, les époques douloureuses chez les jeunes filles, enfin, toutes les maladies causées par le beau mal et particulièrement aux femmes. Elles sont le remède par excellence de la femme sur le retour de l'âge, car elles guérissent et préviennent les maux et les maux si fréquents à cette époque critique de la vie. Elles sont de plus le meilleur tonique et doivent être employées par les femmes qui se sentent faiblir, même si elles ne souffrent pas. En peu de temps, elles stimulent l'appétit, aident à la digestion, ramènent les forces et la santé. Elles ne sont que pour les femmes et les femmes seules doivent les prendre.

Les vraies PILULES ROUGES sont toujours nises, au nombre de cinquante (50) pilules, dans des boîtes recouvertes d'une étiquette imprimée en rouge, laissant voir, en grosses lettres, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Si vous doutez que les PILULES ROUGES que vous achetez soient les véritables, envoyez-nous l'étiquette qui en recouvre la boîte et nous vous dirons si vous avez été trompée. Si vous désirez acheter les PILULES ROUGES directement de nous, nous vous les expédierons sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres contenant de l'argent doivent être enregistrées. Envoyez une description de tout ce que vous avez souffert, car nous donnons des consultations gratuites non seulement à nos bureaux, mais aussi par lettre. Adressez toujours : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAIN, 274-rue-Saint-Denis, Montréal.

Le Sirop du Dr. Coderre donne aux Enfants un Sommeil Paisible

Elles s'étonna de cette bizarrerie sans pouvoir se l'expliquer, et, après un court silence, reprit le propos commencé. —C'est ma vieille Maguette, la gardienne du domaine depuis quarante ans, qui me guide moi-même à travers ce dédale. Nous allons la chercher dans sa maisonnette. Ils marchèrent côte à côte pendant quelques minutes et furent bientôt en vue du petit pavillon habité par Maguette, qui leur apparut assise sur le seuil, filant sa quenouille. Elle se leva à l'appel de sa jeune maîtresse et s'avança vers elle. Mais, en levant les yeux sur celui qui l'accompagnait, elle eut un exclamation d'étonnement, presque d'angoisse : —Ah ! mon Dieu ! —Qu'es-ce, Maguette ? interrogea Alice. —Rien... Je ne puis pas dire Mes yeux s'affaiblissent sans doute et je crois voir mes pensées vivantes... Je ne suis qu'une vieille femme... Excusez-moi, Mademoiselle, je vous prie. —Il faut l'excuser, en effet, dit à mi-voix Alice au jeune homme. Elle touche à ses quatre-vingts ans et paraît, à certains moments, rêver un peu toute éveillée. Au demeurant, d'ailleurs, une personne honnête, dévouée et fidèle. —Des qualités rares et qui méritent, en effet, à celle qui les possède, à la fois l'indulgence et l'estime, répondit l'étranger sur le même ton. Et, en lui-même, il se demandait, tout frémissant : —Pourquoi la vieille gardienne s'est-elle ainsi troublée en me voyant ? Ils arrivèrent devant le château, dont la façade, flanquée de deux tourelles gothiques et ornée de sculptures, arracha au jeune homme une exclamation où Mlle Rémandier ne vit autre chose que l'admiration enthousiaste d'un artiste. Ils pénétrèrent ensemble à l'intérieur et, précédés par Maguette, ils commencèrent à parcourir le rez-de-chaussée, dont certaines parties de l'ancienne demeure avaient été simplement consolidées et restaurées, gardant leur cachet de vétusté authentique, respecté par le propriétaire et l'architecte intelligents. —C'était un enchevêtrement étrange de hautes salles voutées ouvrant sur des corridors qui se contournaient bizarrement, coupés tout à coup à certains endroits par des escaliers qui semblaient conduire à des cachettes... réduits étroits et mystérieux à côté des pièces spacieuses... Ici, dans un angle, une statue informe à peine distinctes de la pierre d'où elle surgit en un relief confus, là, une tête grimaçante ou un animal fantastique aussi grossièrement ébauchés, et en maint endroit, au haut des portes ou sur les boiseries (des chambranles, le blason des marquis d'Albères. Devant une petite porte de fer scellées dans la muraille, Maguette s'arrêta. —C'est ici l'entrée des souterrains dit-elle. —Oui, appuya la jeune fille, c'est par ici qu'on accède aux sous-sols. Robert allait exprimer vivement le désir d'y descendre, mais Alice prévint sa demande : —Je ne puis, à mon grand regret, Monsieur, dit elle, vous y faire pénétrer. Mon père a l'habitude de garder lui-même cette clef, et je l'ai pas en son absence... Mais vous ne verriez là, d'ailleurs, rien de bien curieux, et vous risqueriez d'être saisi par l'humidité froide de ces souterrains, au sortir de l'atmosphère plus tiède du dehors. Robert parut hésiter un instant ; puis, d'un accent qu'il cherchait à rendre indifférent, il dit : —N'est-ce pas en quelque coin ignoré de ces caveaux que la légende ou la tradition populaire place la chambre funéraire de "l'Aïeul murée" ? —Ah ! vous avez entendu conter déjà cette histoire ? —Oui, Mademoiselle, et j'aimerais apprendre de vous qu'elle créance on peut lui accorder ? —Que vous dirai-je, Monsieur ? Les gens du pays, les vieillards, les femmes et tous ceux que le scepti-